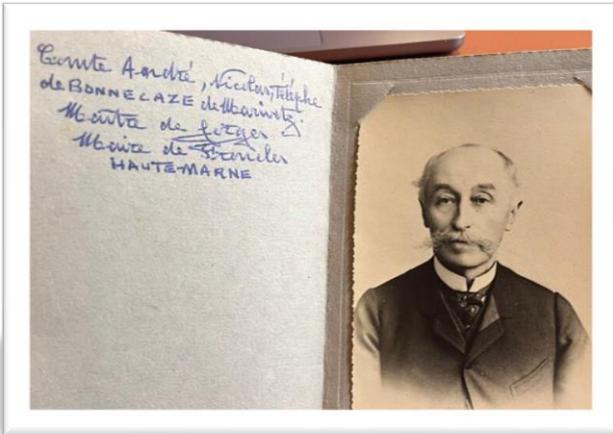


## Télèphe de BONNECAZE



*Cette photo m'a été envoyée par les descendants proches de Télèphe de Bonnacaze, suite à la naissance dans cette famille, d'un garçon auquel on a donné en souvenir de lui, le prénom de Télèphe. À l'époque de la rédaction de mon livre sur la forge de Froncles 1<sup>er</sup> tome, je n'avais pas pu prendre contact avec cette famille originaire et toujours implantée dans le Béarn. C'est elle qui l'a fait.*

*Je suis heureuse de la partager avec les Fronclois.*

### Télèphe de BONNECAZE

C'est à Télèphe de Bonnacaze, que la forge de Froncles doit sa première modernisation en 1857, provoquant ainsi le premier véritable essor du village de Froncles.

Pour en assurer la pérennité, le 1<sup>er</sup> juillet 1857, Télèphe de Bonnacaze, à 28 ans, reçoit à loyer de son père, Louis, qui l'avait acheté en 1821, la forge et toutes ses dépendances. Le contrat lui donne la faculté de transformer, modifier et changer comme bon lui semble la destination de l'usine.

L'ambition de Télèphe était de revenir à la fabrication de la tôle qui fut celle du début de la forge au 18<sup>ème</sup> siècle. Avec l'installation de nouvelles machines, il bâtit une forge anglaise et opta pour la méthode dite mixte ou méthode champenoise qui associait dans les différentes étapes de transformation, charbon de bois pour l'affinage du fer, houille pour l'énergie. La forge s'agrandit en même temps que le nombre d'ouvriers ainsi que l'habitat dans le village. Régulièrement salués par l'ingénieur des mines, le dynamisme de Télèphe et la qualité de la tôle produite furent une particularité remarquable. Présentées à l'exposition universelle de 1867, elles furent mises en évidence au niveau national.

Télèphe se fait élire au conseil municipal, et finit par devenir maire de Froncles en 1865. Tout semblait donc lui réussir.

Malheureusement, s'il fut créatif en matière industrielle, il le fut moins dans la gestion de l'entreprise. Dans l'incapacité de rembourser l'emprunt qu'il avait obtenu de l'État napoléonien, il dut se résoudre à laisser progressivement la place à son ami Félix de Valsuzenay, qui fut son implacable créancier.

Il partit à Saint-Dizier mais échoua de nouveau dans sa tentative de recommencer une tôlerie. Il partit pour Paris, et décéda à Neuilly-sur-Seine en 1903.

L'on a dit qu'il revint secrètement au pays de sa naissance et de sa notoriété passée, monta sur le coteau qui domine sa forge, et pleura. On ne sait quelle part de vérité il y a dans cette histoire, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est à l'ombre de sa forge que Télèphe repose, au cimetière de Buxières.

(cf. *La forge de Froncles dans l'Histoire XVIII-XIXème siècles*, Monique Cardot, 2010, p. 89 à 146).